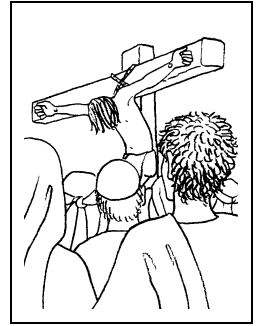
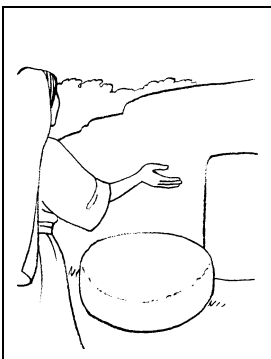


Sommes-nous spectateurs ou acteurs ?

Spectateurs qui se contentent de regarder les disciples fuyards, attristés par la mort de leur Seigneur ? Nous aussi nous avons manqué à nos promesses de fidélité ; nous avons péché contre lui ; nous lui imposons son fardeau ; nous ne savons pas comment lui demander pardon pour nous re-liaer à lui, être à nouveau liés à lui. Ou bien nous nous moquerons de celui qui nous a bien embêtés quand il était vivant : « Puisqu'il est si malin, qu'il descende de la croix, qu'il se délivre lui-même ! Alors, nous croirons ! » Combien d'autres sont contents, au 21^{ème} siècle, de s'être débarrassés du souci de le suivre ? Pauvres pécheurs et acteurs que nous sommes !



Acteurs encore quand cette fois-ci nous nous tiendrons à côté de Marie et quelques femmes de ses amies, avec Jean finalement revenu. Nous nous associerons à la Croix du Seigneur en portant la nôtre pour le suivre partout où il ira, comme Simon de Cyrène, cet homme du dernier rang, banal et qui ne demandait rien de particulier, simplement parce qu'il passait par là. Nous serons en union avec les martyrs qui, aujourd'hui encore, refusent de renier le Seigneur, même brièvement comme l'apôtre Pierre, qui a bien pleuré sur sa triple trahison mais sans être encore à son poste. En union avec les souffrants de la terre, dans leur corps, leur cœur ou leur esprit, nous portons notre croix collective de la pandémie et des restrictions qu'elle impose au monde entier, depuis un an déjà et pour combien de temps encore, les malades dont l'opération chirurgicale est retardée, les noyés du « cimetière » de la Méditerranée, les contrariétés et hésitations politiques ou sociales imputables aux faiblesses de nos peuples et à l'incertitude des temps, les guerres, bien sûr, et pas seulement en Birmanie celle de l'armée qui tue son propre peuple, les catastrophes naturelles, et pas seulement celle de Fukushima, la perte de la place accordée par la société à nos communautés chrétiennes, les malheurs subis par la création grâce à l'insouciance des hommes, avec ses catastrophes déjà réelles en certains pays comme au Mozambique, les meurtres appelés « avortements », nos croix familiales ou personnelles et les croix secrètes de nos proches ou voisins, nos deuils, tous les crucifiés de la terre, l'état général de l'humanité pour laquelle nous avons tant de demandes et de supplications à formuler au Seigneur, nos propres péchés en pensées, en paroles, par action et par omission, tout ce dont nous chargeons les épaules du Seigneur qui en a sué du sang à Gethsémani. A cette liste que nous pourrions encore allonger, nous ajoutons sans crainte de nous tromper, les scandales peut-être les plus pesants sur le dos du Christ trahi par ses amis, prêtres et religieux, eux qui avaient fait profession de l'aimer par-dessus tout, Judas modernes, ou malades dans leur tête, certainement malades dans leur cœur. *Celui qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite*, dit Jésus, *n'est pas digne de moi*. Comme cet avertissement est sévère ! Mais Jésus nous le promet : c'est la porte d'entrée au salut de l'humanité. Qui, parmi nous, acceptera que, avec Jésus, notre cœur soit transpercé par cet amour pour Dieu notre Père et pour les hommes ? C'est à cela que le centurion a reconnu que Jésus est vraiment Fils de Dieu.



Notre désolation ne suffit pas. Quand St Paul se réjouit d'endurer *ce qui manque à la croix du Christ*, il s'associe d'avance à ce que le Seigneur lui demandera, car Dieu ne souhaite que nous associer à l'avenir des hommes. Bien plus que spectateurs, nous sommes contemplatifs, car notre cœur est saisi dans le silence du deuil. La résurrection est au bout du chemin ; préparons-la avec la confiance de l'espérance. Par sa croix Jésus est *le Chemin, la Vérité et la Vie*. Par sa résurrection Jésus est *le Chemin, la Vérité et la Vie*.

Père Jean-Louis COURBAUD